

Temps et activités de revendication à Moscou. L'urgence permanente et le présent prolongé de la manifestation

Perrine Poupin

► To cite this version:

Perrine Poupin. Temps et activités de revendication à Moscou. L'urgence permanente et le présent prolongé de la manifestation. Temporalités: revue de sciences sociales et humaines, Guyancourt: Laboratoire Printemps, 2015, 10.4000/temporalites.3250 . halshs-02821953

HAL Id: halshs-02821953

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02821953>

Submitted on 6 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Perrine Poupin

Temps et activités de revendication à Moscou

L'urgence permanente et le présent prolongé de la manifestation

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Perrine Poupin, « Temps et activités de revendication à Moscou », *Temporalités* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 10 février 2016, consulté le 11 février 2016. URL : <http://temporalites.revues.org/3250>

Éditeur : ADR Temporalités

<http://temporalites.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://temporalites.revues.org/3250>

Document généré automatiquement le 11 février 2016.

© Temporalités

Perrine Poupin

Temps et activités de revendication à Moscou

L'urgence permanente et le présent prolongé de la manifestation

- 1 Avec l'avènement de Vladimir Poutine au pouvoir, le temps politique n'est pas réellement dicté par les échéances électorales. Il semble interminablement long. À partir de la fin des années 2000, il est courant en Russie de comparer les années Poutine avec le train-train terne de la longue période dite de « stagnation brejnévienne ». Plutôt qu'à une absence totale de mécanismes de régulation temporelle du pouvoir politique, on assiste à une dérégulation politique avec le détournement de règles dans le but de conserver le monopole du pouvoir : amendements incessants à la loi électorale qui permet un filtrage des candidats (Bækken, 2015), falsifications des élections (manipulation des électeurs, des lois et des votes) (Ross, 2014) et pressions sur les médias. Poutine, placé dans une posture d'acteur héroïque, semble le seul capable de prendre en main l'Histoire nationale. Il a recouru pendant quinze ans au mythe de la stabilité politique et économique, fondé en partie sur l'étouffement des mouvements hétérodoxes et des mobilisations sociales¹. Le pouvoir pratique un double standard : une valorisation d'une société civile légitime, composée d'organisations et de dispositifs de coopération mis en place par lui dès le début des années 2000², et une condamnation juridique et morale du monde associatif et militant. Sans alternance réellement concevable, la situation plombe le ciel des militants. L'agenda politique et répressif du pouvoir façonne l'horizon temporel des activités revendicatives.
- 2 La restitution de mon enquête sur le temps dans les activités revendicatives se fait ici en plusieurs parties qui se suivent sans être cependant étanches. Chaque niveau d'analyse interagit avec les autres et s'y relie par des résonances transversales. Le découpage a ici un statut strictement méthodologique. Dans un premier mouvement, nous explorerons comment les activités revendicatives rencontrent ou entrent en concurrence avec d'autres activités urbaines, par exemple celles de maintien de l'ordre, de travail, de commerce et de promenade, qui ont chacune leur propre épaisseur historique. Autrement dit, nous replacerons l'activité revendicative dans le contexte urbain moscovite, considéré ici à la fois comme cadre de vie et comme contexte d'action (1). Je mettrai ensuite en évidence la dimension temporelle de l'expérience vécue dans les interactions qui se déploient dans le contexte local et situé des situations manifestantes (2). Je vais appuyer mon propos sur la description ethnographique d'un rassemblement que j'ai observé directement le 11 juillet 2009 à Moscou. Cette action dénonça le passage à tabac en avril 2008 de jeunes personnes par des policiers et plus largement l'arbitraire de la police. L'expérience revendicative – tout en les excédant et en créant quelque chose de nouveau, qui à son tour conditionne ce qui va suivre – dépend d'enjeux et de rythmes externes à l'action manifestante située proprement dite. La prise en compte de ceux-ci demande une enquête sur les temps d'une part à l'échelle moyenne de l'ordre de la durée d'une campagne de mobilisation, et d'autre part à l'échelle plus longue et plus générale de l'ordre de l'activité revendicative. Dans un dernier mouvement, nous verrons que les compétences et les situations, qui peuvent être observées à un moment donné dans une action, se structurent dans le temps. L'analyse des processus de mobilisation permet de repérer les modalités de l'organisation et le sens, pour les militants eux-mêmes, des actions manifestantes (3).

Les temps de l'activité revendicative

- 3 Le temps entretient un rapport étroit avec le monde dans lequel vivent les manifestants. Les cadres temporels associés à la vie à Moscou dispensent certains sens et repères communs qui orientent les interactions et les activités revendicatives.

La Moscou contemporaine. Vingt ans de différenciation et de transformation des temps urbains

- 4 Après la chute du régime soviétique, la déception succéda à l'espoir de la transition et les conditions économiques devinrent radicalement difficiles. Se développèrent dans toutes les sphères les logiques du marché, son mode de valorisation et de légitimation. L'argent, par opposition à la période soviétique, fut investi dans les années 1990 d'une grande valeur morale. La culture alternative disparut peu à peu au cours des années 1990 et s'éteignit au début des années 2000. Les organisations sociales perdirent leur base militante (Clément, Miriasova, Demidov, 2010, p. 91). En vingt ans, Moscou a connu un bouleversement des conceptions de la vie en commun et des exigences pesant sur les personnes.
- 5 Les discours sur le développement du marché et de la concurrence sont aujourd'hui omniprésents. Le régime de la « stabilité » favorise la dépolitisation des industries de la culture et de l'information (après une période plus libre dans les années 1990), dont une grande partie est sous le contrôle plus ou moins direct de l'État (Kiria, 2006). Les personnes, naguère confinées à l'underground, rêvent aujourd'hui de « devenir quelqu'un », de se faire un nom, de bénéficier d'une mise en vue et de s'extraire encore davantage de la masse de leurs semblables. La communauté et la possibilité d'une politique non étatique ont brûlé dans les années 2000 comme un seul bûcher. Les emplois du temps des activistes ne s'inscrivent plus, au contraire des années 1990, dans l'espace de communautés. Ils sont surchargés de micro-activités de quelques heures.
- 6 Le sens de l'engagement est indissociable de la place qu'il occupe dans les « sphères de vie » de l'acteur (Passy, Guigni, 2000). L'engagement politique dépend des engagements concomitants au travail, dans la famille et avec les amis non-activistes, sphères avec lesquelles l'activisme moscovite n'a pas de dénominateur commun. Les associations, l'école, l'université et la famille ne constituent pas des institutions de socialisation politique. Il est difficile pour les activistes de composer avec les biens et les engagements locaux et personnels. La « classe créative » (artistes, professions culturelles et intellectuelles) est à l'avant-garde de l'introduction d'un régime d'engagement par le projet dont les tyrannies font peser des oppressions diverses sur les personnes, qui ne se risquent pas à perdre du temps dans des activités sans rendement visible en termes d'argent ou de célébrité. L'engagement politique est isolé dans la vie de l'individu. Il a donc toutes les chances d'être frappé d'instabilité (Passy, 2005). Cet isolement a un impact sur l'engagement : la majorité des militants, après deux ou trois ans dans le mouvement, s'éloignent du mouvement ou le quittent et s'exilent dans une vie privée ou professionnelle. Dans ce contexte, le désengagement sanctionne, plutôt qu'un mécontentement clair, un désajustement avec l'entourage immédiat (Leclerc, 2005).

Rythmes urbains, sphères de vie et activités revendicatives

- 7 Les temps de travail et les temporalités ont été totalement bouleversés depuis 1991. Le temps libre était conséquent en URSS. Il constituait, au même titre que la garantie de l'emploi, le nivellement des salaires et la politique sociale des entreprises, une institution qui construisait le compromis social. Remplaçant un temps soviétique homogène et linéaire, puis un temps précaire et chaotique des années 1990, un nouveau temps dominant est apparu dans les années 2000 : les rythmes se sont rapidement accélérés, désynchronisés et individualisés. Le passage au capitalisme a transformé les pratiques de mobilité et le sens même accordé à cette notion. L'influence croissante des valeurs de la classe moyenne à Moscou a fait de la facilité à se déplacer une valeur montante, comme dans d'autres sociétés urbaines contemporaines (Boltanski, Chiapello, 1999, p. 183). De nombreux intellectuels, artistes et militants souffrent de vivre loin du centre, comme si tout ce qui se passait ailleurs était inintéressant comme cadre quotidien. On se plaint à Moscou de ne pas maîtriser son temps, de le perdre dans les transports. On cherche à minimiser les trajets, notamment en hiver.
- 8 Les qualités et les effets du temps dominant façonnent et marginalisent d'autres rationalités temporelles, comme les temps manifestants et militants. Les temps hors travail sont eux aussi remplis d'activités³. Les personnes se sentent régulièrement surchargées de travail, au bord du *burn-out*. Le *burn-out* est également militant. La course en avant de la stratégie médiatique a

des effets d'épuisement. L'épuisement renforce une temporalisation à court terme. Les groupes et les activités rentrent dans cette dynamique qui modifie les rapports à l'avenir comme les attitudes quotidiennes vis-à-vis du temps. Il y a un ici et maintenant, il n'y a guère d'horizon. L'action revendicative est conçue comme une tentative de retenir le temps. Le futur soviétique a été éliminé pour un « présent prolongé » (Nowotny, 1994-1989). La situation manifestante est interprétée comme un seuil critique.

9 Les grandes distances parcourues (plusieurs kilomètres chaque jour) et les difficultés de circulation posent à Moscou des problèmes de déplacement et de concordance des temps personnels et collectifs (emploi, vie privée et familiale, activités éducatives, marchandes, culturelle et militantisme). La notion d'accessibilité est devenue centrale pour les personnes et recouvre tous les aspects de la vie sociale. La mobilité serait selon Bruno Jeanbart (2008) un enjeu prioritaire pour les Moscovites, avant même la sécurité et l'emploi. La distance entre le lieu de travail et le domicile est un problème sérieux en particulier pour les femmes (Savinskaia, 2011), qui gèrent souvent seules la sphère domestique. La fin du régime soviétique a occasionné le démantèlement du système de protection sociale, la dégradation de l'assistance sociale et des soins médicaux ainsi que l'apparition de besoins nouveaux dans le domaine de l'éducation (Zdravomyslova, 2001). Le nombre de crèches a diminué, leur prix est devenu inabordable pour la majorité. L'allocation parentale est insuffisante pour garantir le minimum vital : l'essentiel du revenu du couple est souvent le salaire du conjoint. Toute l'énergie des personnes est consacrée à procurer un confort minimal au foyer, entre travail et stratégies de « débrouille ». L'insécurité de l'emploi et des revenus ainsi que l'instabilité du rouble entretiennent un horizon à court terme. La forme traditionnelle de solidarité familiale pratiquée en Russie offre des espaces de vie, des aides, des sociabilités et des réseaux qui se composent mal avec l'activisme, perçu comme un danger physique et moral. La fin des études, l'entrée sur le marché du travail, le départ du domicile parental et la création d'un foyer sonnent pour la plupart des personnes impliquées politiquement la fin de la récréation militante.

10 Moscou a connu en quelques années un bouleversement majeur avec l'entrée dans l'économie de marché. Dans l'air du temps, les pratiques revendicatives étudiées ici respectent les nouveaux rythmes et contraintes imposés, notamment à travers la stratégie médiatique que les groupes adoptent. Par l'action de rue, les manifestants tentent d'une part d'affirmer et de réaffirmer le statut public des lieux où se déroulent les actions, et d'autre part d'expérimenter la liberté, dans les limites sévères et souvent imprévisibles du petit espace laissé par les autorités aux mécontents. Un des enjeux de l'enquête fut d'envisager des aspects militants qui ont souvent du mal à être tenus ensemble dans les études : celui du contexte de vie urbaine quotidien, celui des préoccupations d'utilisation concrète et pratique des lieux à des buts revendicatifs ainsi que celui d'une recherche intuitive de ce qui fait la spatialité, la temporalité et la matérialité de la vie politique non institutionnelle.

Les temps de l'action manifestante. Le rassemblement du 11 juillet 2009 contre l'arbitraire de la police

11 La présente étude a été menée dans le cadre d'un doctorat dont le point de départ fut une enquête filmique de rassemblements de rue et une analyse d'images militantes diffusées sur l'internet. L'utilisation de la caméra est une méthode inductive et innovante qui permet de suivre au plus près, de manière située et dans leur déroulement les expériences des personnes et la constitution des publics médiatiques et politiques. Elle a permis d'expérimenter, d'observer l'espace urbain et de formaliser des questions essentielles sur les temps manifestants et militants. D'abord, l'observation filmique et l'analyse des images permettent de saisir le caractère dynamique, temporel et négocié des actions. Elles favorisent le traitement par l'enquêteur d'aspects temporels et chronologiques des événements protestataires ainsi que leur mémorisation. En effet, la production d'images induit une temporalisation de l'espace : tout objet y est saisi comme travaillé de l'intérieur par une tension entre un « avant » et un « après » (Trom, 1997, p. 103). L'enquête filmique repère des arrangements spatiaux, des équipements d'objets et des dispositifs (urbains, policiers, militants) qui encadrent et organisent l'action revendicative. Elle décrit des performances, des façons de coopérer et

de s'ajuster, des interactions de face-à-face, des cadres de participation et des dynamiques d'émotions situées dans le déroulement même des actions. Elle met en lumière des acteurs individuels et collectifs, des figures qui émergent, se maintiennent ou disparaissent dans des histoires d'expériences et d'expérimentations publiques. On saisit dans les images des objets et des personnes traversés par le temps (dans la durée d'une action collective, d'une campagne publique ou de plusieurs années).

- 12 Avec la digitalisation d'une partie de la vie sociale, c'est-à-dire la collecte et la diffusion massive de données sur l'Internet, les communautés militantes occupent aujourd'hui à la fois des espaces géographiques concrets et des espaces publics virtuels d'Internet. Chaque action de rue produit des récits et des images à destination d'Internet. La pratique filmique permet de faire l'expérience du monde des images depuis l'intérieur des communautés de production et de réception de ces images. Ma démarche a comporté trois niveaux. Le premier fut l'analyse des images (choix de montage, écriture filmique). Le deuxième fut celui des récepteurs des images, niveau auquel on a accès par des entretiens et des lectures partagées d'images. La troisième fut le niveau intermédiaire de l'auditoire, du « faire » public. On analyse ce niveau par le suivi de la circulation socialisée du sens des récits et des images, que l'on étudie à travers des réactions attestées, par une ethnographie en ligne (dans des blogs et des médias alternatifs) et hors ligne (dans des discussions en coprésence) des répertoires de réception (sans que les réactions aient été sollicitées par le chercheur, contrairement aux entretiens). Cette démarche permet de comprendre les effets que les récits et les images sur l'Internet produisent sur les groupes militants, les publics et sur l'action revendicative elle-même.

Le point de départ : le passage à tabac de jeunes par des policiers

- 13 Un événement fut à l'origine du rassemblement que je vais décrire. Un an avant le jour du rassemblement, le 4 avril 2008, à la sortie du métro Sokolniki, à 20 heures, deux policiers, badges cachés, tentèrent d'arrêter un jeune homme de 19 ans, Vsevolod Ostapov, sous le prétexte qu'il buvait une bière⁴. La loi dit qu'il est interdit de boire de l'alcool sur la voie publique. Mais elle ne rangeait pas, au moment des faits, la bière parmi les boissons alcoolisées⁵. Les amis du jeune homme s'interposèrent. D'autres policiers arrivèrent en renfort et frappèrent les jeunes gens à la matraque et avec un Taser. Les policiers arrêtèrent au final sept garçons qui furent battus dans le commissariat de Sokolniki pendant cinq heures avec des sangles et avec un Taser. L'un d'eux fut victime d'un malaise cardiaque. Les policiers prirent peur et le déposèrent devant un hôpital. Les jeunes gens furent libérés dans la nuit, après avoir signé des procès-verbaux vierges (qui auraient été remplis plus tard par les agents, pratique commune en Russie selon mes interlocuteurs⁶). En réaction à cet événement, qui s'inscrit sur un fond de violence et de répression policière régulière, des militants libéraux, de gauche, des droits de l'homme, libertaires et antifascistes décidèrent d'initier ensemble (ce qui n'est pas ordinaire dans le milieu militant moscovite) une campagne contre l'arbitraire de la police. Accusée de corruption, de brutalité et de manque de professionnalisme, la police suscite des sentiments hostiles dans la population. La multiplication des caméras portables et de surveillance, combinée à une attention des médias et des internautes, porte les images de la violence policière à l'ensemble de la Russie connectée. Partout l'Internet fournit de nombreux appuis critiques aux personnes. Il a profondément modifié les modes d'existence publique des problèmes ainsi que la portée et la circulation des arguments (Bureau, Chateauraynaud et al., 2003).
- 14 La campagne lancée par les militants n'intéressa pas beaucoup les médias et piétina longtemps. Un autre événement réactiva et engagea une nouvelle séquence à la campagne. Des travaux, dans une perspective pragmatiste inaugurée par John Dewey (2010 [1927]), ont montré comment à partir de situations qualifiées de problématiques, des personnes en état de trouble s'engagent collectivement dans une dynamique d'enquête et de « publicisation »⁷. Dans ce processus temporel de constitution d'un problème public, des chocs rentrent en relation avec d'autres chocs, se répondent et s'excitent réciproquement (Dewey, 2005). Le 27 avril 2009, un officier de police, Denis Evsiukov, à la suite d'une altercation avec son épouse, tira au hasard dans un supermarché, tuant deux personnes et en blessant sept autres avec son arme de

service. Les ressentiments envers la police atteignirent alors dans la population un sommet. Le président Dmitri Medvedev tenta de se faire l'écho de cette antipathie générale et accusa publiquement les forces de l'ordre de laisser-aller et de fusion avec le monde criminel⁸. Le choc provoqué par cet événement fit prendre de l'ampleur au thème de la violence policière, qui eut un écho médiatique important⁹. La campagne autour de ce qui s'appellera « l'affaire Sokolniki » donna lieu à des rassemblements, parmi lesquels celui du 11 juillet 2009 que je vais décrire. La violence du passage à tabac des jeunes dans l'affaire Sokolniki, la multiplicité des actions de soutien ainsi que l'affaire Evsiukov ont donné une très forte visibilité au thème de l'arbitraire policier dans les médias. Celui-ci est devenu un thème central de la presse d'opposition. On peut dire qu'une des conséquences des événements manifestants a été de solidifier la délimitation de ce problème public¹⁰. La campagne fut cependant un échec sur le plan judiciaire. En février 2010, l'enquête contre les policiers, fermée à plusieurs reprises, resta au point mort et la Cour de Moscou condamna Ostapov à un an avec sursis.

15 L'enquête historique et ethnographique saisit des événements isolés comme des parties intégrantes d'un même processus, celui de la construction d'une mobilisation autour du problème public de l'arbitraire de la police. L'action du 11 juillet 2009 a été prise dans un réseau d'événements qui conditionnent le sens de celle-ci. Le 11 avril 2008, la police avait dispersé brutalement un piquet autorisé et pacifique sur la place Slavianskaia¹¹. En juin 2008, les avocats des jeunes personnes battus par la police avaient pu, après de nombreux obstacles administratifs, porter « l'affaire Sokolniki » devant le Service d'enquête de la Prokuratura du district de Preobrazhenskii. Cette procédure pénale contre les policiers resta longtemps au point mort. Le dossier fut clos par la Prokuratura à deux reprises. Entre temps, une autre affaire fut instruite, cette fois contre Vsevolod Ostapov. Vsevolod fut accusé par les enquêteurs d'avoir lancé du gaz lacrymogène et frappé de son pied à l'aîne le sergent-chef Vladimir Tarasov du commissariat de Sokolniki, jusqu'à la perte de connaissance. Vsevolod risquait, au moment de l'action du 11 juillet, jusqu'à une peine de cinq ans de prison (article 318.1 du Code Criminel). Ses six amis étaient accusés d'avoir participé à une « bagarre de masse ». Le jour du rassemblement, le 11 juillet 2009, plus d'un an après les faits, l'enquête contre Vsevolod était toujours en cours. En outre, la première moitié de l'année 2009 avait été particulièrement assombrie par une série de meurtres et de passages à tabac politiques. Stanislav Markelov, l'avocat des jeunes gens, avait été assassiné au début de l'année. La disparition de Markelov fut un traumatisme pour le milieu militant. L'autre avocat, Evgueni Chernousov, continua seul la défense des jeunes personnes. Lev Ponomarev, militant des droits de l'homme et acteur clef de la libération des jeunes du commissariat le 4 avril 2008 et également de la campagne publique contre l'arbitraire de la police, avait été durement battu par des inconnus le 31 mars près de son domicile¹².

Le rassemblement du 11 juillet 2009

16 Dans les situations de rassemblement, la logique de coprésence spatiale et temporelle rend possible des relations entre les personnes. Le bornage des actions revendicatives et sa mise en scène sont l'enjeu de négociations et de conflits entre les organisateurs d'actions et les autorités. Le 11 juillet 2009, à 14 heures, l'heure du début du piquet du rassemblement autorisé par la mairie¹³, les manifestants affluent sur le square Pouchkine où le dispositif policier a été déployé comme d'habitude¹⁴. Les lieux de rassemblement imposés par les autorités sont invariants et loin des centres de décisions. Les autorités cherchent à clôturer la situation manifestante dans l'espace strict du rassemblement par la mise en place, depuis le début des années 2000, de barrières métalliques encerclant la scène manifestante. Dans ces conditions de contrôle spatial strict, les rassemblements provoquent peu de discontinuités dans l'espace circulatoire de la ville. Ils peinent à « faire lieu » (Ostrowetsky, 1999), à constituer une proposition de territorialisation et de partage d'un espace public localisé¹⁵. L'entrée dans l'enclos se fait par deux barrières permettant le passage d'une seule personne à la fois. Chaque personne est examinée par des policiers. Le lieu du rassemblement est situé au croisement de la principale rue radiale de Moscou, la rue Tverskaia, et de l'Anneau des boulevards, à deux kilomètres du Kremlin. La place (surnommée « *Pouchka* ») et le square Pouchkine constituent

un lieu traditionnel de protestation à Moscou. La place et le square, avec leurs fontaines et leurs bancs, sont également des lieux très populaires pour les Moscovites qui s'y donnent rendez-vous et où beaucoup disent y ressentir « l'âme de la ville ». Ce samedi, l'ensemble est ordinairement bruyant et fréquenté, et le trafic, important.

17 Peu après quatorze heures, alors qu'une quarantaine de personnes se trouvent à l'intérieur de l'enclos, des policiers, des combattants de l'OMON (équivalent des CRS français) et des *opery* en civil (enquêteurs de la police criminelle) refusent l'accès aux autres manifestants, prétextant que dans la déclaration en préfecture l'organisatrice a annoncé seulement cinquante participants. L'entrée est également refusée à Vsevolod Ostapov. S'engage alors une longue discussion entre quelques participants, les forces de l'ordre et un représentant du district de Tverskoi. Une cinquantaine de nouveaux arrivants s'amasse autour des barrières. Les participants qui ont pu entrer attendent en groupes isolés et se déplacent dans ce que les militants appellent la « réserve » (*reservatsiia*). Je suis à l'intérieur. Autour des barrières, le reste des participants regardent, discutent en petits groupes d'interconnaissance, difficiles à aborder. Des militants scandent de temps en temps : « Respectez vos lois ! » Le représentant du district de Tverskoi tapote la barrière du doigt, regarde le ciel. Finalement, à force d'insistance de la part de Lev Ponomarev, les policiers laissent passer une dizaine de personnes.

18 L'action commence. Des personnes dans l'enclos déploient une banderole : « Nous réclamons la fermeture du commissariat de Sokolniki ». D'autres distribuent des tracts aux passants sans entamer de discussion avec eux. Débute une représentation théâtrale tournant en dérision l'action des policiers et de la justice¹⁶. La représentation théâtrale permet d'ouvrir un espace atypique dans le centre-ville encombré et bruyant. Elle focalise l'attention des participants. Elle crée une ambiance gaie et redéfinit, le temps d'une représentation, le climat de terreur politique. Ce type d'action permet d'une part de diffuser des idées autrement que par des discours, comme le montre Paula Cossart (2001, p. 136). Ensuite, l'action théâtrale constitue une possible réappropriation de la rue (précisément le trottoir, car il est interdit de manifester sur la chaussée). Dans la pièce de théâtre, on simule des crimes et on joue avec la barrière, sans jamais cependant franchir la ligne rouge, c'est-à-dire les frontières spatiales et temporelles de l'action négociée avec les autorités.

19 Le respect du dispositif policier est une des conditions, aux dires des activistes, pour que l'action soit « médiatiquement correcte ». L'action spectaculaire fournit ce qu'il faut d'émotions pour satisfaire les médias, sans qu'elle fasse passer les protagonistes pour des voyous, des « extrémistes »¹⁷. Le cadre de la bonne conduite pour les manifestants est étroit. Dans l'espace clos du piquet, éloigné des lieux du pouvoir et n'attirant guère le regard des passants pressés et indifférents, l'action semble close sur elle-même, à l'intention des seuls activistes et de quelques journalistes. Le spectacle captive les participants, les manifestants comme les policiers. Sur un ton léger et ironique, il entre en résonance avec les expériences de chacun, avec le quotidien de la violence policière.

20 Une fois l'action terminée, alors que les manifestants se dispersent, des policiers capturent l'organisatrice de l'événement, Anastasia (*Nastia*) Borets. Ce type d'initiative policière n'est pas rare à Moscou. Des manifestants crient : « Ils emmènent Nastia ! » Certains se jettent sur la voiture des policiers. En vain, crissement de pneus, la voiture passe en force. La moitié des participants décide alors de se rendre au commissariat du quartier, situé à quelques centaines de mètres. L'accès au commissariat est bloqué par quelques policiers. L'organisatrice fait l'objet d'une peine administrative pour « violation de l'ordre de déroulement d'un meeting » (article 20.2 du Code administratif). Sous les menaces des policiers, les manifestants traversent la rue et stationnent en face du commissariat. Nous attendons, au pied du théâtre musical Stanislavski. Nous attendons longtemps. Mikhail Kruger, militant démocrate, profite de sa position de membre de la Commission d'observation des lieux de détention auprès de la Chambre publique pour aller prendre des nouvelles et exprimer l'impatience du groupe. La réponse est invariablement « dans cinq minutes », « dans dix minutes ». Le militant tente de divertir les personnes présentes en disant qu'il faut toujours multiplier les minutes policières au moins par trois.

21 Les manifestants sont habitués à attendre longtemps devant les commissariats. La peur n'est pas palpable et la situation n'est pas tendue. Les manifestants font preuve du même contrôle émotionnel de soi que lors de l'action. La réputation du commissariat n'est pas celle de Sokolniki. Les fonctionnaires de police et les manifestants se livrent une guerre d'usure. La répression et l'attente font partie du scénario habituel. Une militante chevronnée me dit : « L'arrestation est médiatiquement une bonne chose pour la campagne. » Les policiers ont présenté un visage conforme à celui qu'on leur connaît. De temps en temps, la porte du commissariat s'ouvre, des *opery* rentrent et sortent. Un supérieur quitte le commissariat en grande pompe. Un policier vient enlever sur la vitre d'une voiture de police située près des manifestants un sticker militant. Dans une ruelle adjacente, pénètre une limousine jaune canari apprêtée dans le style des années 1930, avec des mariés. Je m'arme de patience. Il fait chaud, nous sommes en plein cœur de Moscou et nous attendons les suites d'une arrestation arbitraire menée lors d'une action contre l'arbitraire de la police. Nous sommes dans une situation mille fois rencontrée, à un moment ordinaire du cycle fermé sur lui-même de la répression et de la lutte « anti-répression ». Nous sommes devant ce commissariat, sur un terrain imposé par les autorités. L'attente est un des traits du régime de l'attitude naturelle dans les manifestations autorisées à Moscou. Dans ce type de scénario familier, on oublie le temps, on n'attend pas grand-chose de la situation, on ne réfléchit pas à ce qui arrive. L'horizon d'attente est limité à ce qui sort de la porte du commissariat, de cette porte en bois massif qui hypnotise. Un cortège de voitures de police passe, gyrophares allumés. Quelques notes d'une mélodie s'échappent parfois du théâtre. Anastasia Borets est enfin libérée. Nous avons attendu une heure et demie. Anastasia doit comparaître devant un tribunal lundi prochain, le 13 juillet. Ce sera encore l'occasion de longues heures d'attente.

22 Le maintien de l'ordre est un moment particulier de production coercitive du politique. La police des foules est à Moscou réactive et confrontationnelle. Elle cherche à contrôler physiquement les lieux de rassemblements. Elle vise souvent la dispersion musclée et l'arrestation des manifestants, puis la poursuite pénale. Elle oblitère de manière physique et régulière l'espace revendicatif. L'incertitude quant à la réponse des forces de l'ordre est dans les rassemblements un principe de gestion autoritaire qui empêche l'action protestataire de se déployer, de se normaliser, les manifestants ne sachant pas dans quelle mesure il est possible d'agir. La perte de temps est considérable. L'incertitude génère des sentiments de peur et de paranoïa. La répression sème la confusion, la peur et distille la méfiance. Replacée dans une perspective plus longue, la répression bloque le développement d'une pensée spatiale et temporelle chez les personnes. Les autorités font tout leur possible pour éviter que les personnes s'approprient des espaces publics, notamment ceux du territoire du centre de la capitale. L'action du pouvoir, fragmentée, s'exerce par un jeu d'influences multiples qui ne se fixent pas dans un ensemble unifié. Aveugles et imprévisibles, les répressions créent un sentiment de grande incertitude et d'imprévisibilité. Les interactions policières déterminent en partie la manière dont les personnes comprennent ce qui leur arrive en situation et ce qui pourrait leur arriver (Jobard, 2001). Ces interactions, se répétant, entrent dans les mémoires des participants, des manifestants et des policiers. Dans les interactions qu'ils vivent, les manifestants se souviennent de ce qui leur est arrivé et ce qui est arrivé à leurs proches ou à d'autres manifestants.

Les temps de la mobilisation. La construction du sens des événements manifestants dans les campagnes publiques

23 Dans le contexte répressif, le rapport des militants au temps est marqué par un régime d'urgence et de court terme. Mais, les règlements et les prescriptions en matière d'organisation et de pratiques ne sont pas seulement imposés par le pouvoir. Les organisateurs des actions ont également une gestion collective et politique propre de la coprésence.

Des événements manifestants transformés en produits médiatiques

24 En dehors des périodes électorales, les rassemblements autorisés n'attirent pas les foules. Les meetings et les piquets sont des occasions sociales régulières qui font rarement événement *in*

situ. Le petit nombre des manifestants singularise les revendications (Soutrenon, 1998, p. 49). Les rassemblements ne donnent pas au groupe l'occasion d'une démonstration de force et de cohésion. Chaque participant est témoin de la faiblesse de la participation, qui innerve un geste de répulsion. Les actions autorisées n'impliquent pas un fort investissement de soi. L'immobilité pendant les deux heures autorisées n'engage pas fortement les manifestants. Les activités hors cadre sont nombreuses : on échange des mots et des coups d'œil, on téléphone, on discute dans de petits groupes, les dos tournés à la scène ou aux autres manifestants. Les petits îlots d'interconnaissances sont, bien que le meeting soit en principe accessible à tous, des mondes psychologiquement inabordables pour ceux qui sont étrangers à ces groupes. Selon l'usage des lieux publics russes, les personnes qui ne se connaissent pas s'adressent rarement la parole. Les manifestants interpellent rarement les inconnus et les passants. L'action collective n'implique pas d'acquiescer et de mettre à l'épreuve dans la rue les compétences d'un discours public. Seuls quelques passants, récepteurs involontaires des messages de la tribune, s'arrêtent derrière les barrières. Le dispositif n'en transforme aucun en manifestant. Le profane se tient et est tenu à l'écart de la politique.

25 Afin d'échapper à ces actions autorisées, immobiles et vécues comme des échecs, des groupes libertaires et antifascistes organisent depuis la moitié des années 2000 des marches spontanées dans la rue. Ces actions, moins fréquentes que les actions autorisées, font parfois événement. L'action non conventionnelle pose la question de sa validation. Pour être reconnue comme politique, elle a besoin de « relais », de documents, d'images et de vidéos diffusées dans les médias et sur Internet. Les images réalisées sont destinées à un usage immédiat. Les vidéos sont montées en un minimum de temps et publiées dans un format qui prend peu de place, une ou deux heures après l'action. L'acte de manifester et celui de filmer sont quasi simultanés. Les vidéastes s'interrogent peu sur le cadrage, les mouvements de caméra et sur l'écriture des situations. Le cadre de conventions rigide qui organise les films apparaît aux vidéastes comme une garantie d'objectivité. Les vidéos ne sont pas animées par un clair souci didactique qui proposerait des récits construits et une articulation argumentée entre des problèmes publics et des pratiques militantes qui tentent de les résoudre. Les vidéastes ne cherchent pas dans les films à composer des discours narratifs qui offriraient un raisonnement temporel sur des événements et l'activité protestataires. L'acte de raconter, de la narration d'un récit historique est pourtant une façon de donner une assise normative à l'engagement (Trom, 1997).

26 Aux yeux des activistes, la capacité à mener une action brillante, puissante et symbolique est la condition de son succès médiatique et politique. Qu'ils organisent des actions autorisées ou spontanées, les manifestants misent sur la mise en forme opérée par les médias et les blogueurs. Pour eux, ce récit médiatique des actions hors de leur contexte a autant, sinon plus de valeur que les actions elles-mêmes. Le but de la protestation est en grande partie configuré par cette médiatisation. Cette stratégie médiatique est typique des années 2000 et 2010. Tout rassemblement protestataire à Moscou donne lieu à la réalisation de films et de photographies publiés sur Internet. D'une certaine manière, disent les militants, sans ces images, l'action n'existerait pas. Cette recherche de visibilité n'est pas particulière à la Russie et elle est concomitante d'une forte dépendance des mouvements sociaux vis-à-vis des médias (Neveu, 2010) et aux rythmes que ces derniers imposent. Dans la grande Moscou, l'utilisation de nouvelles technologies de communication telles que l'Internet est une façon de (croire pouvoir) s'émanciper des distances physiques et des obstacles du pouvoir quant à la constitution de lieux physiques permanents de la politique. Cette utilisation crée des implications pratiques et des effets temporels sur les organisations et les activités.

Stratégies organisationnelles et temporelles

27 Depuis la fin des années 1980, l'expérience protestataire amalgame au quotidien des conduites et des normes hétérogènes. La microculture protestataire s'est constituée en interaction avec des manières de voir, de faire et de dire de cultures organisationnelles et identitaires larges, professionnelles ou familiales par exemple, qui se sont construites et solidifiées au fil du temps dans divers mondes sociaux moscovites. Une tendance générale à de nombreux mouvements

protestataires est que les militants reproduisent des exigences propres au temps dominant – de vitesse, de performance, d’instantanéité – dans leurs propres activités revendicatives.

28 Suivant une tendance générale des organisations décrite par Stéphane Olivesi (2002) et particulièrement évidente à Moscou, les coalitions intègrent dans leur stratégie d’information les contraintes du monde de la communication, marqué par l’urgence et l’événement. L’urgence est permanente et nécessaire. Elle mobilise les activistes qui y répondent en organisant de manière réflexe des actions de rue. Les coalitions sont le lieu d’une rationalisation où le langage de l’efficacité est central. Elles appartiennent en cela à leur temps et à cette Moscou marchande géante où l’on ne perd pas de temps en paroles. Il est notoirement difficile de se distancier de ce milieu moscovite où l’art politique est réduit à une technique marketing. À l’injonction à se mobiliser et à ce qu’on peut appeler le « productivisme militant » fait écho, selon le philosophe Piotr Safronov et la militante féministe Irina Ioueva, le régime libéral de mobilisation de la force de travail et de gouvernement des agents, particulièrement développé dans le secteur privé à Moscou¹⁸.

29 L’opinion est fragile, elle est génératrice d’anxiété. La disparition des paroles et des actions du monde de l’opinion équivaut à la mort sociale. Afin d’asseoir son positionnement et ne pas être oubliés, les collectifs, comme les personnes, font parler d’eux. Dans une logique d’opinion, les actions de rue créent l’événement, ce qui dans le langage indigène (que les activistes ont emprunté aux Relations Publiques) est appelé un « prétexte d’information » (*informatsionnyi povod*). Dans ces conditions, le but dans les collectifs est moins la politisation par le bas des situations, des choses et des personnes, que d’occuper les scènes des meetings et l’espace médiatique afin, selon une formule que les activistes répètent souvent, d’« imposer à la société [leur] agenda » [*povestka*]¹⁹. La politique, réduite comme peau de chagrin depuis le début des années 2000, survit à l’intérieur de l’enclos des meetings et à coup d’alliances fragiles. L’activité gouvernementale et les événements émergents répressifs constituent la trame temporelle sur laquelle l’activité politique protestataire s’inscrit. Les actions répressives et dissuasives ne sont pas seulement exercées par l’État. Celui-ci est aidé par des mouvements de jeunesse qu’il a mis sur pied au printemps 2005 (en réaction à la Révolution orange en Ukraine). L’une de leurs missions est l’organisation d’actions provocatrices et d’intimidation à l’égard des militants ou des journalistes qui critiquent le régime. D’autres organisations participent à la répression non étatique : il s’agit de groupes de militants ultranationalistes et d’entreprises de violence privées, à savoir des compagnies de protection privée et le crime organisé. La sous-traitance de la répression est un univers complexe, ses coups et ses temporalités sont difficiles à anticiper. La dénonciation par la presse d’opposition de la brutalité policière – la couverture médiatique des événements protestataires ou de l’activisme est axée davantage sur la répression que sur le contenu des revendications – a peu d’impact. Le rythme des stimuli répressifs, qu’ils s’agissent des arrestations, des poursuites judiciaires et de la production continue de lois et de projets de lois répressives et liberticides, est rapide. Il ne laisse pas de temps pour interpréter les événements. La dualité de la répression et des campagnes anti-répression sature le quotidien militant.

30 Les groupes passent leur temps à tâter les limites du possible et du toléré²⁰. La répression à elle seule remplirait de sens l’action. La conception de ce qui est prioritaire est réduite à des aspects immédiats. La topique de l’urgence est continuellement mobilisée. Les campagnes sont caractérisées par un même cycle de mobilisation court : les militants traitent l’événement problématique dans l’urgence, le niveau de mobilisation atteint un pic bref, puis l’énergie s’épuise. Antti Rautiainen, un activiste finlandais qui a vécu à Moscou entre 1999 et 2012 témoigne : il faut toujours « chercher des personnes, créer un nouveau site, qui sera abandonné un an et demi plus tard »²¹. La fin d’un mouvement, après une forte activité, engendre chez les participants de l’amertume et un sentiment d’abandon.

31 Pour les activistes, les coalitions sont éphémères et locales : « toute alliance ne doit pas être un but, mais un moyen »²². Le fonctionnement des coalitions est assuré par une petite poignée d’activistes chevronnés qui cumulent les activités militantes à la fois dans leur organisation politique initiale et diverses initiatives publiques. L’attachement au collectif politique est primordial. En dehors des alliances, les collectifs se fréquentent peu. La scission est l’épée

de Damoclès des coalitions. Et puisque les scissions sont vécues comme des échecs, des « moments démoralisants pour tous »²³, on se contente de bien peu sur le plan des rencontres et de la construction politiques.

32 La position des activistes chevronnés et des leaders à la tête de leurs organisations initiales leur apporte une sorte de « capital militant » recouvrant un ensemble de savoirs et de savoir-faire ainsi qu'une capacité à s'orienter dans l'espace politique. L'engagement dans les coalitions et l'accès au-devant de la scène protestataire et médiatique font bifurquer la trajectoire individuelle de certains de ces activistes. Lorsque le mouvement ou la coalition devient très médiatisé, certains militants choisissent de convertir leur capital militant engrangé en un « capital politique », éminemment symbolique. Ce pouvoir symbolique peut être analysé comme l'expression d'un certain fétichisme politique, c'est-à-dire d'une croyance excessive en la capacité formatrice de la conquête du pouvoir politique par le « haut ». Cette stratégie de capitalisation permet, selon les activistes devenus « stars », de maintenir leur position dans un paysage politique non-parlementaire morcelé et sinistré.

33 Le paradoxe des groupes focalisés sur la production d'événements et la recherche de l'audience médiatique est qu'ils peuvent penser prendre tout leur sens par l'extérieur. La stratégie médiatique s'accompagne d'un faible niveau de formation interne et d'un fort turnover des membres, qui rendent difficile la consolidation des collectifs. En outre, le répertoire d'action spécialisé lié à la stratégie médiatique correspond à un degré élevé de compétences techniques et juridiques d'un petit nombre d'activistes qui maîtrisent les savoirs propres de la politique spécialisée. L'expérience collective n'est guère capitalisée²⁴.

34 Dans cet article mon ambition était de mettre en lumière des liens entre le temps et les activités revendicatives. La mise en œuvre de l'urgence dans les collectifs a des effets sur les dispositifs manifestants et militants ainsi que sur leur cadre temporel. Elle impose un traitement rapide et élémentaire des situations, au détriment des considérations principielles et des débats. La « réduction substantielle à l'objectif » (Thévenot, 2013) empêche l'activité critique. La médiatisation n'est pourtant qu'un aspect du processus de publicisation : un long cheminement est nécessaire pour qu'un problème devienne une préoccupation publique (Tonnelat, Terzi, 2013). Le travail militant ne dépasse pas dans nos cas le stade de la publication. Les groupes effectuent peu d'analyse introspective, rétrospective ou anticipatrice de leur démarche dans le processus, contingent et réversible, de sensibilisation et de mobilisation d'un public. Il n'y a pas de place pour une articulation réflexive entre le temps court de l'acte manifestant, le temps moyen de la stratégie et le temps long de la construction d'un mouvement et de la mémoire des luttes. Baignées dans une rhétorique de l'urgence, liée aux impératifs du maintien dans un environnement urbain et politique hostile à l'activité militante, les réunions des coalitions apparaissent peu comme des lieux d'élaboration et d'expérimentation collective de savoirs et de compétences revendicatives. Les réseaux d'Internet ne sont pas non plus des lieux d'une telle construction car ils sont le support de flux d'images et de textes sans cesse renouvelés et sans grande orientation. Des lieux où l'on sédimenterait du sens seraient susceptibles de créer de la continuité dans la discontinuité d'une histoire russe vue communément comme une succession de ruptures et de tentations de la « table rase » (c'est ainsi que sont interprétées la révolution de 1917 et les mesures gouvernementales de libération des prix du début des années 1990 présentées comme une « thérapie de choc »). Pour l'artiste kiévien Yuriy Kruchak, la « table rase » est un principe de gouvernement en Russie et en Ukraine qui empêche d'instaurer un cadre qui permettrait la rencontre avec l'autrui distant (celui qui ne fait pas partie du cercle des proches) qui ne soit pas angoissante et qui offrirait au sujet la possibilité de s'autonomiser²⁵.

Bibliographie

Bækken H., 2015. "Selections before elections: Double standards in implementing election registration procedures in Russia?", *Communist and Post-Communist Studies* 48/1, p. 61-70.

BERTHO A., 2014. « De l'émeute au soulèvement : la révolution n'est plus ce qu'elle était », *Revue internationale et stratégique* 93/1, p. 73-80.

BOLTANSKI L., CHIAPELLO E., 1999. *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.

- BUREAU M.-C., CHATEAURAYNAUD F., LEJEUNE C., TORNAY D., TRABAL P., 2003. « Internet à l'épreuve de la critique », *Programme « Société de l'information »*, CNRS.
- CÉFAÏ D., 1996. « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux* 14/75, p. 43-66.
- CÉFAÏ D., TERZI C. (dir). 2012, *L'expérience des problèmes publics*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- CLÉMENT C., MIRIASOVA O., DEMIDOV A., 2010. *От обычных людей к активистам. Зарождающиеся социальные движения в современной России* [Des hommes ordinaires aux activistes : mouvements sociaux émergents en Russie contemporaine], Moscou, Tri kvadrata.
- COSSART P., 2001. « La communion militante. Les meetings de gauche durant les années Trente », *Sociétés et Représentations* 12/2, p. 131-140.
- DAUCÉ F., 2013. *Une paradoxale oppression. Le pouvoir et les associations en Russie*, Paris, CNRS Editions.
- DEWEY J., [1934] 2005. *L'art comme expérience*, Paris, Gallimard.
- DEWEY J., [1927] 2010. *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard.
- EMPERADOR M., 2009. « Les manifestations des diplômés chômeurs au Maroc : la rue comme espace de négociation du tolérable », *Genèses* 77, p. 30-50.
- JOBARD F., 2001. « Comprendre l'habilitation à l'usage de la force policière », *Déviance et Société* 25/3, p. 325-345
- KIRIYA I., 2006. « La structuration des ICIC et système de communication en Russie ». URL : http://www.observatoire-omic.org/colloque-icic/pdf/Ilya_KIRIYA_TR5.pdf (accès le 28/04/2014).
- LECLERC C., 2005. « Raisons de sortir. Le désengagement des militants du PCF » in FILLIEULE O. (dir), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, p. 131-154.
- MATVEICHEV O., 2010. *Повелительное наклонение истории* [Inclinaison autoritaire de l'histoire], Moscou, Éksmo.
- NEVEU E., 2010. « Médias et protestation collective » in AGRIKOLIANSKY E., SOMMIER I., FILLIEULE O., *Penser les mouvements sociaux*, La Découverte, Paris, p. 245-264.
- NEVEU E., 2015. *Sociologie politique des problèmes publics*, Paris, Armand Colin.
- Nowotny, H. 1994-1989. *Time: the modern and postmodern experience*, Cambridge and Cambridge, MA: Polity.
- OLIVESI S., 2002. « De la propagande à la communication : éléments pour une généalogie », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* 86, p. 13-28.
- OSTROWETSKY S., 1999. « Les dispositifs spatiaux de la vie culturelle et sociale » in MAROUF N. (dir), *Pour une sociologie de la forme* (les cahiers du CEFRESS), Paris, L'Harmattan, p. 76-121.
- PASSY F., 2005. « Interactions sociales et imbrications des sphères de vie : une analyse phénoménologique des dynamiques du désengagement » in FILLIEULE O., *Le désengagement militants*, Paris, Belin, p. 111-128.
- PASSY F. et M. GIUGNI, 2000. "Life-spheres, Networks, and Sustained Participation in Social Movements: A Phenomenological Approach to Political Commitment", *Sociological Forum* 15, p. 117-144.
- Ross C., 2014. "Regional Elections and Electoral Malpractice in Russia: The Manipulation of Electoral Rules, Voters, and Votes", *Region: Regional Studies of Russia, Eastern Europe, and Central Asia* 3/1, p. 147-172.
- SAVINSKAIA O., 2011. « Забота о детях работающих москвичек » [S'occuper de ses enfants quand on travaille à Moscou », *Sociologicheskie issledovaniia* 1, p. 137-142.
- SOUTRENON E., 1998. « Le corps manifestant. La manifestation entre expression et représentation », *Sociétés Contemporaines* 31, p. 37-58.
- Thévenot L., 2013. "Making commonality in the plural, on the basis of binding engagements" in Dumouchel P., Goto R., *Social bonds as freedom: Revising the dichotomy of the universal and the particular*, New York, Berghahn.
- TONNELAT S., TERZI C., 2013. « Espace public » in CASILLO I., BARBIER R., BLONDIAUX L., CHATEAURAYNAUD F., FOURNIAU J.-M., LEFEBVRE R., NEVEU C., SALLES D. (dir), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation*, Paris, GIS Démocratie et Participation.
- TROM D., 1997, « Voir le paysage, enquêter sur le temps. Narration du temps historique, engagement dans l'action et rapport visuel au monde », *Politix* 10/39, p. 86-108.

VIOT P., PATTARONI L., BERTHOUD J., 2010. « Voir et analyser le gouvernement de la foule en liesse. Eléments pour l'étude des rassemblements festifs à l'aide de matériaux sonores et visuels », *ethnographiques.org* 21.

ZDRAVOMYSLOVA H., 2001. « Aperçu du mouvement féministe en Russie contemporaine », *Diogène* 2/194, p. 43-49.

Notes

- 1 La guerre en Ukraine menée par la Russie semble clore ce chapitre. Le mythe de la stabilité a vécu.
- 2 La dimension non-politique des relations entre ces structures et l'administration n'a pas cessé d'être rappelée par le pouvoir (Daucé, 2013, p. 190).
- 3 Comme le décrit la psychologue Katerina Murashova (<http://snob.ru/selected/entry/86502>, accès le 22/01/2015).
- 4 La vidéo de l'arrestation est consultable sur : <https://youtu.be/Y0EAb08JxYw>, (accès le 08/04/2015).
- 5 La bière sera légalement classée comme une boisson alcoolisée en juillet 2011. En outre, des tests ultérieurs pendant la détention montrèrent que Vsevolod n'avait pas bu. La bouteille était selon lui fermée.
- 6 Comme en témoignent également les avocats et blogueurs Alexeï Kolegov et Alexandre Fedorov dans des vidéos juridiques sur leur chaîne Youtube : https://www.youtube.com/channel/UCvU7rYiZLMQt7cpro_x2u2g, accès le 08/08/2015
- 7 Pour une synthèse de ces travaux, voir : Cefaï, 1996 ; Cefaï, Terzi, 2012 ; Neveu, 2015.
- 8 Une loi de réforme de l'institution policière entra en vigueur le 1 mars 2011. Les arrestations arbitraires et les répressions continuent toutefois. Le système de maintien de l'ordre n'a pas fondamentalement changé.
- 9 On peut aussi retracer - je n'ai pas l'espace ici pour l'exposer - le parcours biographique de la cause défendue, son contexte et ses résultats.
- 10 Voir le numéro 13 (2012) du *Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies* consacré à la brutalité policière et à la réforme de la police.
- 11 La vidéo de l'action est disponible sur : <https://youtu.be/w47oD9JSI4c> (accès le 12/04/2015).
- 12 Les affaires dont s'occupe Lev Ponomarev sont si variées qu'il est difficile de savoir qui a commandité l'attaque. La police ne retrouva jamais les responsables.
- 13 Le piquet (*piket*) est, avec le meeting (*miting*), le mode d'action le plus courant en Russie. Le nombre de participants est limité dans le piquet à quelques centaines de participants, les mégaphones et les tribunes y sont interdits.
- 14 Une vidéo est visible sur https://youtu.be/K0l_QhtfZ1o (accès le 15/04/2015).
- 15 Le territoire de la manifestation n'est en effet pas seulement le lieu où celle-ci se déroule, mais aussi l'entité qui est produite dans et par l'action (Viot, Pattaroni, Berthoud, 2010).
- 16 Les actions théâtralisées sont devenues des formes de protestation courantes depuis le milieu des années 2000.
- 17 Les « extrémistes », véritables « ennemis de l'intérieur », sont visés par un dispositif législatif « antiextrémiste » depuis 2002 (et révisé en 2008).
- 18 « Левый активизм как демобилизация » [Le militantisme de gauche comme forme de démobilisation], *Levaia Politika*, (http://www.leftpolicy.ru/articles.php?article_id=179, accès le 04/03/2014).
- 19 La notion de « mise en agenda » fut importée des États-Unis et entra massivement dans la langue ordinaire des journalistes, qui par dizaines de milliers ont assisté depuis 1991 à des stages aux États-Unis et des séminaires d'ONG en Russie, comme l'organisation Interviews (liquidée en 2007 par Vladimir Poutine) qui assura des formations professionnelles gratuites (Matveichev, 2010, p. 10).
- 20 Comme dans d'autres régimes autoritaires, tel le Maroc (EMPERADOR, 2009).
- 21 <https://avtonom.org/pages/10-let-avtonomnomu-deystviyu-vozpominaniya-odnogo-uchastnika>, accès le 3/11/2013
- 22 Utilisateur anti (<http://poslezavtra.be/opinion/2013/08/23/pochemu-menya-toshnit-ot-avtonomnogo-deystviya.html>, accès le 25/05/2014).
- 23 Ilya Boudraitskis, militant au mouvement socialiste *Vpered* (section russe de la IV^e Internationale), entretien, juillet 2011, Moscou.
- 24 Alain Bertho (2014, p. 76) dit que c'est là une caractéristique du nouveau répertoire (mondialisé) des émeutes et soulèvements sans visée stratégique.

25 Entretien janvier 2012, Kiev.

Pour citer cet article

Référence électronique

Perrine Poupin, « Temps et activités de revendication à Moscou », *Temporalités* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 10 février 2016, consulté le 11 février 2016. URL : <http://temporalites.revues.org/3250>

À propos de l'auteur

Perrine Poupin

CEMS et CERCEC – EHESS, 190-198 Avenue de France – 75 244 Paris Cedex 13
perrine123456@yahoo.fr

Droits d'auteur

© Temporalités

Résumés

L'article propose de cerner quelques rationalités temporelles entourant des pratiques revendicatives à Moscou. Il est issu d'une enquête de terrain en partie filmique sur des coalitions protestataires qui se sont formées à la charnière des années 2000 et 2010 autour d'événements saillants (violences policières contre des jeunes en avril 2008, double assassinat politique en janvier 2009, mobilisation contre un projet d'autoroute traversant la forêt de Khimki, au nord de la capitale). L'objectif est double : l'article décrit, tout d'abord, les contraintes pragmatiques et normatives variées qui pèsent sur les activités protestataires, envisagées dans leur ancrage spatial et leur épaisseur temporelle. Dans un second temps, il retrace la pluralité des façons des collectifs militants de maîtriser leur temps. Il pose la question de la possibilité de ces collectifs d'accéder, malgré les contraintes, à des temps choisis.

Time and activism in Moscow. Permanent emergencies and the prolonged present of demonstrations

The article proposes to identify some temporal aspects surrounding protests in Moscow. The data is based on a partially cinematographic investigation into protest coalitions that formed at the turn of 2000 and 2010 around salient events (police violence against young people in April 2008, double political murder in January 2009, mobilization against a highway project through the Khimki forest, in the north of the capital). Its goal is twofold: the article describes first the various pragmatic and normative constraints on protest activities envisaged in their spatial and temporal anchoring and thickness. In a second phase it traces the plurality of ways activist groups control their time. It raises the question of the ability of these groups to access to selected times, despite the constraints.

Tiempo y actividades de reivindicación en Moscú. La urgencia permanente y el presente prolongado de la manifestación

El artículo propone delimitar algunas de las racionalidades temporales que rodean las prácticas reivindicativas en Moscú. Se basa en un trabajo de campo, en parte filmado, sobre coaliciones de protesta que se formaron entre los años 2000 y 2010 alrededor de acontecimientos relevantes, tales como violencias policiales contra jóvenes, en abril del 2008, un doble asesinato político en enero del 2009, la movilización contra un proyecto de carretera en el bosque de Khimki, entre otros. El objetivo del texto es doble: ante todo, describir los elementos pragmáticos y normativos que pesan sobre las actividades de protesta tomadas en su contexto

espacial y su espesor temporal. En un segundo momento el artículo retoma la pluralidad de modos en que los grupos militantes dominan su tiempo, planteando la cuestión de la posibilidad para dichos grupos de acceder, pese a las condiciones, a tiempos elegidos.

Entrées d'index

Index de mots-clés : protestation, Moscou, temporalité, vidéo, violences policières, Sociologie des problèmes publics

Index by keyword : Protest, Moscow, Temporality, Video, Police violence, Sociology of Public Problems

Índice de palabras clave : protesta, Moscú, temporalidad, vídeo, violencias policiales, sociología de los problemas públicos